

- Mercredi 21 novembre - A l'hôpital de Henares avec Angel Anton

Nous avons pu visiter l'établissement dans sa totalité, avec un diacre permanent, Luis, qui collabore avec le P. Àngel du lundi au mercredi.

La structure hospitalière est récente, elle a été inaugurée en 2007. Elle peut accueillir environ deux cents patients. Le personnel qui y travaille, médecins, infirmières, personnel soignant, administratif et de service s'élève à environ mille personnes. L'hôpital dessert cinq villes de la banlieue de Madrid, dont Coslada, San Fernando et Jarama. C'est un hôpital universitaire : nous avons croisé de nombreux jeunes médecins et infirmières en cours de spécialisation.

Le diacre Luis nous a fait visiter la salle de dialyse et le service des urgences. Les deux étaient pleins. Il note qu'il existe un service de psychiatrie, mais que l'aumônerie ne le visite qu'à la demande du patient ou de sa famille, sur autorisation préalable des responsables du service.

Avec le P. Àngel nous sommes passés dans les services de pédiatrie, de médecine générale et à l'hôpital de jour, où les patients du cancer suivent une thérapie périodique et adaptée à chaque cas. Dans ce service, nous avons rencontré une bénévole de l'Association espagnole contre le cancer (AECC), un organisme national qui dispose de locaux propres dans l'hôpital. Nous avons longuement discuté avec elle. Elle nous a dit la fonction importante de l'association en termes de présence, d'écoute, de soutien (des psychologues peuvent être sollicités) et d'information des malades, de leurs proches, et aussi des soignants, toujours exclusivement sur l'oncologie.

D'autres bénévoles opèrent également dans l'hôpital, qui dépendent de ses services sociaux. Ils leur disent quels patients il convient de visiter. Un groupe passe dans les chambres et propose des livres à lire. Nous avons rencontré deux volontaires du service des visites, qui sont en lien avec l'aumônerie catholique. Le jeudi après-midi passent d'autres volontaires qui sont en lien avec la religion évangélique.

Le P. Àngel est de service à l'hôpital du dimanche au mercredi. Il y est présent de 9h à 18h, et de 18h à 9h on peut l'appeler si les malades ou leurs familles demandent un service religieux d'urgence. A midi il célèbre l'eucharistie dans la chapelle, remarquablement aménagée, auprès de laquelle se trouvent deux bureaux et une chambre pour passer la nuit si c'est nécessaire. Un prêtre du diocèse assure la permanence les trois autres jours de la semaine.

Les différents services de l'hôpital sont visités quotidiennement, huit au total. Chacun compte environ trente chambres, en général individuelles. Le service de dialyse, les urgences et l'hôpital de jour en oncologie, sont généralement visités chaque jour. Les visites dans les services, les communions données aux patients, les participations à la messe ainsi que les sacrements des malades donnés, sont notées dans un registre journalier. Ceci permet d'informer les autorités compétentes du ministère de la santé de l'État et de justifier de la nécessité sociale d'une telle activité d'aumônerie.

Dans une société aussi sécularisée que l'Espagne actuelle, une aumônerie comme celle de l'hôpital de Henares est une œuvre évangélique et missionnaire qui témoigne de la proximité de l'Église et de la miséricorde de Dieu envers ceux qui connaissent l'épreuve de la fragilité en leur corps et la douleur qu'entraîne la maladie. Les aumôniers comme les bénévoles nous disent que quand la visite a lieu dans le respect de chacun, avec le souci évangélique du « J'étais malade et tu es venu me visiter », avec un sourire aux lèvres, elle est bienvenue, malgré l'indifférence religieuse et quelques rares attitudes de refus. Les aumôniers portent la blouse blanche, l'uniforme des hôpitaux, pendant les visites, avec une croix comme signe distinctif.

Le P. Angel entretient de bonnes relations avec tout le personnel, il est partout chaleureusement accueilli. Il faut dire qu'il présente dans cet hôpital depuis huit ans. Comme c'est un hôpital de proximité, il retrouve à l'hôpital des personnes de la paroisse ou du quartier, et inversement, salue dans la rue des malades qu'il a vus à l'hôpital.

- Jeudi 22 novembre - Paroisse de Coslada. Rencontre avec quelques membres de l'équipe paroissiale de la Caritas espagnole.

1. Tout d'abord nous avons rencontré un petit groupe de femmes qui s'intéressent aux migrants. A Coslada, ils viennent surtout aujourd'hui d'Amérique latine et de Roumanie. Elles préparaient de petits objets et des vêtements à vendre sur un marché solidaire, à l'approche de Noël. Le groupe se retrouve une fois par semaine pour de petits travaux et éventuellement accueillir des gens qui vivent dans des situations de nécessité.

Depuis quinze ans maintenant, elles organisent un séjour d'une dizaine de jours pour des familles de migrants (principalement latino-américains) à la maison de la Vecilla (province de León). Cette année, il y avait soixante participants. Ce projet est soutenu par la municipalité de Coslada. Le groupe est à l'origine d'autres initiatives de solidarité, collecte de fonds, rencontres entre migrants et présence à leurs côtés.

2. Nous avons ensuite rencontré une partie du groupe de la Caritas paroissiale. Il est composé au total de vingt-deux personnes. Une partie du groupe se consacre au tri et à la distribution des vêtements. Une autre s'occupe de la distribution de nourriture. La paroisse recueille dans ses caves aménagées les produits alimentaires fournis par la Banque Alimentaire, qui collecte actuellement des dons en abondance. Une cave est aussi réservée pour le dépôt de vêtements. Divers éléments de mobilier, des produits ménagers, des jouets, etc. sont aussi entreposés.

Les familles qui bénéficient actuellement de l'aide sont environ quatre-vingts. Leur nombre est en diminution par rapport aux années précédentes, parce que progressivement, les migrants réussissent à s'installer et à s'intégrer dans d'autres quartiers. Ce sont généralement des familles avec des enfants. Ces familles dans le besoin sont aussi bien espagnoles qu'originaires d'Amérique latine, certaines arrivent juste du Venezuela, mais il y a aussi des Roumains et des personnes du Maghreb. Certains ont aussi besoin d'aide pour payer les factures d'électricité, de gaz, d'eau. Il arrive parfois que l'équipe soit amenée à agir pour aider des familles à trouver un logement. Dans le groupe il y a aussi des personnes qui ont le souci des sans-abri. Le premier dimanche du mois, la quête paroissiale est consacrée au soutien économique des actions de la Caritas.

Ce sont les personnes qui s'occupent des personnes les plus défavorisées de la paroisse et du quartier. Coslada, ville de 80 000 habitants, compte plusieurs paroisses. Il y a une bonne collaboration entre les différentes Caritas paroissiales. Le comité diocésain s'efforce de répondre aux besoins plus généraux mais il manque du personnel spécialisé, qui est nécessairement salarié. Plus fragile est la collaboration avec les travailleurs sociaux de la municipalité. Ils ont souvent tendance à ne faire qu'envoyer les indigents aux centres de la Caritas, pour recevoir l'aide qui leur est nécessaire.

Les pères qui travaillent dans la paroisse expriment une certaine inquiétude sur le capacité de ce groupe généreux à se renouveler, car le vieillissement est bien présent. Mais c'est une question plus large. Le quartier vieillit, à l'égal de la paroisse. Le nombre des enfants catéchisés diminue, comme le nombre des baptêmes. C'est surtout sensible depuis la crise des années 2010. La natalité a beaucoup diminué au plan national et certaines écoles de la ville sont presque vides. Cependant il y a toujours des initiatives. Un groupe de personnes de la paroisse était en train de monter une pièce de théâtre, en profitant de la grande salle qui occupe le sous-sol de l'église. Et elles ne sont pas à

l'âge de la retraite...

-Le soir à la communauté de la Calle Olivos

Plusieurs de ses membres ont le souvenir de leur mission au Pérou. Les Pères Ramón Monasterio et Felipe assurent l'aumônerie de communautés de religieuses voisines. Le P. Juan célèbre la messe dans une clinique privée qui est à proximité de la résidence. Il offre les services que les religieuses ne peuvent pas rendre, et qui font la dimension spirituelle propre de leur établissement. Et le P. Felipe revient juste d'une séance de soutien scolaire, dans un quartier de la périphérie de Madrid, auprès d'enfants en difficulté, la plupart étrangers et de familles déstructurées. Un vrai travail de solidarité, nous dit-il.

Giovanni D. J. Bernard J. Revu par Juan Arce et Angel Anton